

dossier de presse



Manufactures *de 1960 à nos jours*
NATIONALES

Gobelins

Beauvais

Savonnerie



www.angers.fr

ANGERS

Musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine

26 juin - 28 novembre 2010

Directeur des Musées d'Angers :
Patrick Le Nouène, conservateur en chef du patrimoine

Commissaire de l'exposition :
Françoise de Loisy, conservateur aux musées d'Angers

Commissaire associée de l'exposition :
Marie-Hélène Massé-Bersani, directrice du département de la production aux Manufactures nationales

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	2
—	
QUESTIONS À FRANÇOISE DE LOISY	3
LA CHAÎNE DE CRÉATION AUX MANUFACTURES NATIONALES	6
<i>Marie-Hélène Massé- Bersani</i>	
LES TECHNIQUES	8
<i>Marie-Hélène Massé- Bersani</i>	
LES ARTISTES ET LEURS ŒUVRES	9
LES MANUFACTURES NATIONALES	11
—	
ŒUVRES EXPOSÉES	12
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	14
AUTOUR DE L'EXPOSITION	16
—	
LES MUSÉES D'ANGERS, UN RÉSEAU DE MUSÉES	18
ANGERS, LA CULTURE POUR TOUS	21
INFORMATIONS PRATIQUES	24



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine présente du 26 juin au 28 novembre 2010, une sélection des collections contemporaines des Manufactures nationales.

Prestigieuse institution, les Manufactures nationales de tapisserie et de tapis sont héritières de techniques de tissage et d'un savoir-faire ancestral. À la demande de Louis XIV qui souhaitait concurrencer la production de tapisseries flamandes et fonder un pôle de création française, Colbert crée en 1664 les Manufactures nationales qui conservent encore aujourd'hui les techniques de tissage de l'époque, tout en les faisant évoluer. Dans les ateliers, 130 liciers travaillent chaque année à la production d'une douzaine de tapisseries et de tapis. En faisant appel à des artistes contemporains et à de nouvelles techniques, les Manufactures nationales perpétuent la tradition d'être une vitrine de cet art.

L'exposition angevine propose aux visiteurs un parcours chronologique qui valorise la création tissée à partir d'oeuvres de grands artistes contemporains du XX^e et XXI^e siècles. L'ensemble réunit plus de trente tapisseries et tapis, seize modèles et un fragment de carton de tapisserie.

Plusieurs axes et entités fortes de ces 50 dernières années ont ainsi été dégagés. Tout d'abord les années 1960, dites « années Malraux » pendant lesquelles ce talentueux ministre de la Culture s'intéresse à la création artistique et aux Manufactures nationales. Il observe que les grands artistes du XX^e siècle, tels Picasso, Braque, Matisse, n'ont pas été ou très peu tissés par l'Etat français. Afin de palier à ce manque, il fait appel à un metteur au point passionné, Pierre Baudouin qui a déjà l'expérience des tissages avec des artistes majeurs de son temps. Ainsi seront tissés Picasso, Le Corbusier, Calder...

Dans les années 1970, naît le mouvement dit de la « Nouvelle Tapisserie » qui revendique une création de l'artiste directe sur le métier à tisser et la mise en avant des supports et des matières. Les Manufactures créent alors des ateliers expérimentaux afin d'étudier de nouveaux matériaux et des techniques de tissage innovantes, souvent mis au point par des liciers issus des Manufactures ayant créé leurs propres ateliers. Ce va-et-vient entre liciers et créateurs ou liciers devenus créateurs sera très enrichissant. L'exposition, permet de découvrir quelques exemples caractéristiques de cette tendance, avec les artistes Hajdu, Gleb et Penalba notamment dont l'empreinte n'a cessé de se faire sentir.

Le choix des oeuvres s'est porté vers des artistes soucieux et intéressés de leur transposition par les Ateliers nationaux. Ainsi seront mis en évidence les très belles collaborations de Geneviève Asse ou de Pierrette Bloch, interprétées aussi bien en tapisseries, qu'en tapis ou en dentelles (Ateliers nationaux du Puy et d'Alençon), jusqu'aux réalisations les plus récentes et particulièrement réussies comme celles de Monique Frydman, Philippe Favier ou Christian de Portzamparc...

Enfin, la présence de modèles dans l'exposition permet de mieux comprendre le travail de transposition entre l'oeuvre originale (souvent un dessin, parfois un tableau) et la tapisserie. L'exemple le plus frappant est donné par Philippe Favier avec un modèle de toute petite dimension (18x34 cm) dont le carton photographique a été retouché par l'artiste. Les éléments de son dessin, figures hybrides de son imaginaire, ont eux, été rebrodés par les Ateliers nationaux de dentelle d'Alençon.

QUESTIONS À FRANÇOISE DE LOISY

Conservateur aux musées d'Angers, en charge du musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine.

Comment est né ce projet d'exposition avec les Manufactures nationales ?

Le musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine d'Angers a, depuis son ouverture en 1986, fait appel aux riches collections des Manufactures nationales pour des prêts d'œuvres prestigieuses.

Des liens de travail se sont noués avec l'équipe des différents administrateurs du Mobilier national : Jean Coural (1963-1991) puis Jean-Pierre Samoyault (1994-2003) et depuis 2003 Bernard Schotter.

Dès son entrée en fonction Bernard Schotter se rend à Angers pour visiter les lieux et voir les collections. En 2005, celui-ci participe au jury de sélection pour la 8^e triennale internationale des mini-textiles dont le thème était « Jardins réduits ». En décembre 2006, le musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine participe à la commission consultative chargée des achats et commandes de cartons de tapis et tapisseries du Mobilier national et des Manufactures nationales. Ces maquettes ont ensuite été tissées par les différents ateliers nationaux. En 2007, sous l'impulsion de Bernard Schotter, une équipe des Manufactures nationales, chefs de production et chefs d'ateliers, se rend à Angers pour voir l'exposition *Artapestry*.

En juin 2007 un colloque organisé par l'école du Louvre a fait le point sur la tapisserie en France et en Europe. Les Manufactures nationales ont participé à ce colloque, comme le musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine. En 2008, Bernard Schotter fit partie du jury de sélection pour *Artapestry2* au Danemark. C'est ainsi que, très naturellement, a germé l'idée d'une présentation à Angers d'une sélection d'œuvres des Manufactures nationales.

Quelle évolution peut-on observer sur le travail des Manufactures nationales ?

En 1959 André Malraux est nommé premier ministre de la Culture. Il a conscience du rôle important que peuvent jouer les Manufactures nationales dans la création contemporaine. Il constate que les grands artistes du XX^e siècle n'ont pas encore été tissés par les Manufactures nationales. Il sait s'entourer de personnalités remarquables comme Pierre Baudouin qui sera nommé conseiller technique dès 1961 aux Manufactures nationales. Celui-ci joue alors le rôle de transcripteur auprès d'artistes comme Adam ou Arp, Max Ernst etc. Il fera tisser par les Manufactures des œuvres de Picasso, Braque, Le Corbusier, Calder, Beaudin, Gischia, Léger, Masson. Malraux va faire appel à des hommes compétents et dynamiques : Bernard. Anthonioz, ancien éditeur d'art, devint directeur de la création artistique et fondera le Centre National d'Art Contemporain. Jean Coural archiviste-paléographe est nommé administrateur général des Manufactures nationales en 1963. Ce sont des hommes ouverts et qui sauront prendre le tournant des années 1968... Ainsi très logiquement, l'exposition d'Angers pouvait débiter par ces années 1960.

Au milieu des années 1960 est créée par Jean Lurçat et Pierre Pauli, la Biennale internationale de la tapisserie de Lausanne. Elle révélera le mouvement de la « Nouvelle Tapisserie » qui fut un choc et une révélation au sein de la création comme auprès du public.

Elle débouchera sur les années 1970, une période propice à l'exploration de nouvelles matières et techniques. Toutes sortes de substances/matériaux sont utilisées alors dans les tissages, toutes les expérimentations sont tentées.

Au sein des Manufactures nationales un atelier de recherche est créé pour mener à bien l'essai de tissages avec des matériaux synthétiques, en particulier pour une tapisserie de Nicolas Schöffer. Dans les ateliers, les liciers progressistes mènent leurs propres expériences. Ce volet est illustré, dans l'exposition, par la présentation d'artistes qui ont été « interprétés » dans ce sens : Alicia Penalba, Etienne Hajdu et Thomas Gleb. Des entretiens ont été menés avec des liciers qui ont vécu cette période là dans toute sa liberté. A Beauvais, la Galerie Nationale relaie, par des expositions d'avant-garde, les recherches plastiques les plus contemporaines dans le domaine textile. L'association française « Textil'art » dirigée par Michel Thomas, fut le collaborateur efficace de ce partenariat.

Des liciers créateurs français ou étrangers sont accueillis en stage dans les Manufactures sur simple demande pour enrichir leur formation...

Les années 1970 ont définitivement marqué les mentalités et la manière de travailler aux Manufactures nationales ; les jeunes liciers d'alors sont devenus chefs d'atelier (c'est le cas pour Philippe Playe à Beauvais ou Michel Loison à la Savonnerie/Lodève) ou liciers émérites (Jean-Paul Lagrange aux Gobelins ou Gérard Michot à Beauvais) et perpétuent cette nouvelle « tradition » auprès des plus jeunes. Avec un recul nécessaire, ils considèrent certaines expérimentations trop éphémères, mais reconnaissent tous, que « ce coup de pied dans la fourmière » était indispensable.

Ainsi les Manufactures sont un milieu ouvert à la création et aux innovations les plus contemporaines...

Les années 1980 sont marquées par des collaborations particulièrement remarquables avec des artistes de tendance « abstraite » ; ainsi Geneviève Asse et ses magnifiques monochromes, le sculpteur Edouardo Chillida, François Morellet ou Pierrette Bloch à qui un espace est consacré. Son modèle *Mailles*, encre de chine de petit format (10x9cm) est transcrit en laine par la Manufacture de Beauvais mais également par les Ateliers nationaux de dentelle du Puy et d'Alençon. Cette exemple montre magnifiquement ces interprétations diverses d'une même partition qui devient « autre chose » : une tapisserie, des dentelles de grand format. L'artiste sort de la solitude de son atelier.

« J'ai commencé les *mailles* à l'écoute d'une cadence, d'un mouvement, d'une ligne, d'une ligne simple. Je la suivais, elle m'entraînait... comme la succession des encres, cela tenait une rumeur à distance... J'ai cru trouver un fil, j'ai trouvé une mémoire » (*Mailles et mailles de crin : mémoires*, 1982)

Depuis les années 1990 la politique de commandes à l'égard des artistes s'est modifiée. Il est rare de voir un artiste interprété et tissé plusieurs fois de suite pour des cycles complets et sur des supports variés.

La sélection de l'exposition est le reflet de cette tendance. Le choix s'est porté sur des artistes particulièrement intéressés à leur commande et dont les échanges avec les Manufactures nationales ont été fructueux et complices. Le choix s'est également porté sur des artistes qui s'intéressent à la matière, au support pour leur œuvre comme Pierre Buraglio ou Vincent Bioulès qui ont fait partie du mouvement « Support/Surface ».

Pourquoi avoir choisi de mettre en relief le travail accompli depuis le modèle ?

L'exposition rend compte du travail d'interprétation tissé des liciers en exposant presque une vingtaine de « modèles »⁽¹⁾ : dessins, gouaches, collage, encre, pastel gras, huile sur plexi... Toutes ces œuvres ont été acquises par le Mobilier national et font partie de leur collection.

Concernant Philippe Favier, sa tapisserie *Les mille et une nuisent* est accompagnée de sa maquette, une huile sur altuglas de petit format (18x34 cm) et d'un fragment de carton qui est l'agrandissement photographique noir et blanc que l'artiste a retouché. Philippe Favier a rajouté des « éléments » à sa composition, car l'agrandissement avait provoqué des vides. De son travail d'infiniment petit, la transcription tissée passe à un grand format de 2,42 x 4,38 m ! Favier a retrouvé son univers en demandant aux Ateliers nationaux de broder certaines figures ; on s'approche alors de la grande tenture, on se penche, on s'engloutit dans ce monde onirique et si particulier de l'artiste comme on le fait devant ses œuvres de petit format.

Le photographe David Boeno a fourni une maquette annotée accompagnée d'une gamme colorée, un texte et des pixels réalisés à partir d'un lettrage pour bien faire comprendre aux liciers ses intentions : un texte de *L'Illiade* se détache sur un fond rouge sanglant et rosissant qui évoque à la fois le sang versé de Ménélas et le déclin du jour. Le texte, écrit avec des pixels, a été tissé avec un point de tapis ras. Les dimensions de la tenture rendent ce texte plus lisible, plus fort et plus présent...

Comment la notion de « Temps » intervient-elle dans le travail des Manufactures ?

De Samuel Buri, proche du « Pop'art » à Philippe Favier, en passant par Eduardo Arroyo l'un des représentants de la « Figuration narrative », à Monique Frydman, adepte de la couleur vivante, à l'architecte Christian de Portzamparc, à Gérard Garouste, proche de la « Figuration libre » d'un Jean Michel Alberola, à David Boeno photographe « copiste néoplatonicien », les tapisseries exposées donnent un aperçu des trente dernières années de création de l'art en France.

Et, si dans les années 1970, les matériaux et les couleurs utilisés ne sont pas toujours à l'épreuve du temps, c'est, actuellement une donnée qui est respectée. Volontairement, certaines couleurs non stables, certains matériaux fragiles sont écartés des tissages.

Dans les entretiens menés auprès des chefs d'ateliers ou des liciers cette notion du temps est revenue à plusieurs reprises. Tous ont conscience de travailler pour l'éternité, pour la constitution d'une collection nationale, et, d'avoir ce luxe inouï de pouvoir consacrer autant d'heures à la réalisation d'une tapisserie (en moyenne de deux à quatre années). Cette durée est leur liberté ; *ce qui est fait contre le temps, le temps l'oubliera.*

(1) Les modèles, autrefois appelés « maquettes » ont parfois été créés par l'artiste pour être tissés mais, le plus souvent il s'agit d'une œuvre, tableau, dessin etc. Le terme de « maquette » prêtait à confusion et pouvait évoquer une œuvre en réduction. Il a été remplacé récemment par les Manufactures nationales par celui, plus juste, de « modèle ».

LA CHAÎNE DE CRÉATION AUX MANUFACTURES NATIONALES

Extraits du texte de **Marie-Hélène Massé- Bersani**, directrice du département de la production des Manufactures nationales, paru dans le catalogue

Les trois Manufactures (Gobelins, Beauvais, Savonnerie), rattachées à l'administration du Mobilier national depuis 1937, poursuivent la politique instituée sous Louis XIV : un savoir-faire textile au service d'artistes contemporains. C'est grâce à cette philosophie que l'art du tissage ne cesse de se réinventer tout en restant fidèle à lui-même.

LA COMMISSION DE COMMANDES DE MODÈLES

Les modèles à tisser de tapis, tapisseries ou dentelles, sont choisis par une commission en fonction des besoins de la production. La commission a été mise en place en 1962 par André Malraux pour favoriser la création, élaborer des choix d'acquisitions plus cohérents et dynamiques, établir des rapports différents avec les artistes et souligner l'importance de la connexion existant entre la notion de patrimoine et le monde contemporain.

Sous la présidence du délégué aux Arts-Plastiques et la vice-présidence de l'administrateur général du Mobilier national, elle se compose de 7 membres de droit (conservateurs de différents musées) et de cinq personnalités nommées pour trois ans par le ministre de la Culture et de la Communication. Le directeur de la production, celui des collections et les chefs d'atelier assistent à titre consultatif.

Une fois par an, le rapporteur, inspecteur de la création artistique, présente à la commission les projets d'artistes qu'il a sélectionnés ou bien qui se sont proposés eux-mêmes. Ces artistes viennent de tous les horizons aussi bien géographiques qu'artistiques.

Quels que soient la qualité du projet et l'intérêt de l'artiste, tout n'est pas transposable en textile. Il ne faut pas oublier que le tapis et la tapisserie ont une fonction meublante. Le tapis est la projection d'une image au sol sur laquelle on va marcher. La tapisserie va recouvrir un mur que l'on va contempler.

Les membres examinent un à un tous les modèles, les chefs des Manufactures donnent leur avis sur la faisabilité technique. Ensuite la commission procède au vote.

Les délibérations de la commission, consignées dans un procès-verbal, servent de base aux contrats qui vont être proposés aux artistes par l'administration du Mobilier national.

{...}

LA PRÉPARATION

Le licier essaie d'offrir à chaque artiste l'interprétation qui correspond le mieux à son travail, recherchant les équivalents textiles de la forme, du dessin et du coloris du modèle. L'artiste et son traducteur vont se mettre d'accord pendant la préparation pour que le licier enrichisse le modèle de son savoir-faire tout en exprimant l'image que l'artiste a prévu. La compréhension du modèle passe non seulement par son apparence mais aussi par les intentions à restituer.

Toutes les étapes de mises au point font l'objet d'échanges entre les différents acteurs du projet.

Le carton

Il est assez rare qu'un artiste propose un modèle de tissage avec des dimensions de réalisation déterminées et à grandeur d'exécution. La première étape est donc de choisir le rapport d'agrandissement. Cette donnée est fondamentale car il faut trouver le rapport qui permettra de conserver l'équilibre de la composition, sa force, son expressivité. Le carton ou mise à grandeur est réalisé sur papier photographique. L'artiste peut être amené à le retoucher, corriger une ligne, déplacer un tracé... En effet certaines déformations peuvent se produire au cours de cette opération d'agrandissement.

Montage

Le licier va décider ensuite du sens de tissage en s'appuyant sur l'analyse des formes de la composition. Une pièce n'est pas toujours tissée dans le sens de lecture.

Il va devoir également déterminer le rapport chaîne-trame. Là aussi, après analyse du modèle, il propose une grosseur de fils pour la chaîne, leur nombre par centimètre et la qualité de la laine pour la trame associée au nombre de brins à mélanger par broche.

Echantillonnage

Le travail sur la couleur proprement dit se fait sur le modèle original et non sur l'agrandissement où l'on constate une perte de chromatisme. Il faut tenir compte également du matériau lui-même en faisant l'échantillonnage. En effet, la laine commence par absorber la couleur avant de la restituer. Elle diffuse également la lumière tout autrement. L'impact du jeu coloré n'est pas identique entre une tapisserie et un tapis. Sur le mur, une laine de même couleur ou de même valeur est vue sur toute sa longueur de fils. De par son placement vertical, la tapisserie reçoit une lumière de face. Au sol, la laine du tapis est vue en coupe, la couleur du velours devient plus dense et plus foncée. Le tapis reçoit une lumière frisante. L'agrandissement peut aussi transformer la perception des rapports colorés, de l'équilibre des masses. Le licier peut être amené à proposer des corrections.

Teinture

Le licier, tout en ayant la charge de l'échantillonnage, travaille en étroite collaboration avec le teinturier. Toutes les laines et les soies utilisées sont teintées sur place par l'atelier de teinture des Gobelins, qui existe au même emplacement depuis 1665. Aujourd'hui on teint sur la base de la trichromie (bleu/jaune/rouge) avec des colorants de synthèse. Plus de 28 000 couleurs sont référencées dans le nuancier et l'atelier de teinture continue à en créer de nouvelles en fonction du modèle à interpréter.

Essai tissé

Le licier dispose d'un certain nombre de techniques lui permettant de choisir et de proposer une transposition du modèle. Il peut les composer à l'infini, tout comme le musicien avec sa gamme de sept notes. Le choix s'opère en fonction du rendu qu'il souhaite donner aux laines teintées (aplat, chiné, demi-duite, hachure, battage, point entier, demi-point, point décomposé brin par brin).

Tout le travail de préparation, élaboré en concertation, se termine par la présentation à l'artiste de l'échantillonnage complet et définitif des couleurs et d'un essai tissé des différentes techniques d'interprétation retenues. Cette étape de validation permet de lancer le tissage.

{...}



LES TECHNIQUES

Extraits du texte de **Marie-Hélène Massé- Bersani**, directrice du département de la production des Manufactures nationales, paru dans le catalogue

La Manufacture des Gobelins utilise exclusivement la technique de haute lisse depuis 1826. Les métiers à tisser de haute lisse, au nombre de 15 occupés par 30 liciers (tapissiers de lisse), sont caractérisés par l'emploi d'un métier vertical composé de deux ensouples mobiles disposées parallèlement et supportées par deux montants. Les fils de chaîne en laine tendus verticalement sont séparés en deux nappes. L'une est laissée libre tandis que l'autre est munie à chaque fil d'une cordelette de coton appelée lisse. C'est en actionnant ces lisses d'une main que l'on obtient le croisement des fils nécessaire à l'exécution de la trame à l'aide d'une broche en bois chargée de laine qui peut être mélangée avec un brin de soie. Le lissier est assis derrière le métier, il tisse à contre-jour sur l'envers de la tapisserie en contrôlant l'endroit au moyen d'un miroir. Le modèle à grandeur d'exécution ou carton est placé dans son dos. Les tapisseries portent toutes le monogramme de la Manufacture un « G » avec en travers le dessin de la broche qui sert à tisser.

La Manufacture de Beauvais (les locaux ayant été détruits lors de l'incendie de la ville de Beauvais en 1940, elle vient s'installer sur le site des Gobelins. En 1989, dix métiers ont regagné la ville de Beauvais dans d'anciens abattoirs rénovés, tandis que douze métiers sont toujours installés sur le site de Paris) utilise exclusivement la technique de la basse lisse dès le premier tiers du 18^e siècle. La basse lisse se caractérise par l'utilisation d'un métier horizontal. Tous les fils de la chaîne de coton tendus horizontalement sont embarrés de lisses paires et impaires reliées à des pédales en bois. C'est en actionnant ces lisses au moyen des pédales que l'on obtient le croisement des fils nécessaire à l'exécution de la trame à l'aide d'une flûte en bois chargée de laine qui peut être mélangée avec un brin de soie, de coton ou de lin. Le licier tisse à l'envers en suivant le dessin du modèle à grandeur d'exécution transcrit sur un papier blanc placé sous la chaîne du métier. Il contrôle l'endroit de son tissage au moyen d'un miroir. Les tapisseries portent toutes le monogramme de la Manufacture « MBN » ce qui signifie Manufacture-Beauvais-Nationale.

La Manufacture de la Savonnerie dispose de vingt métiers répartis sur deux ateliers, l'un à Paris, et l'autre à Lodève dans l'Hérault (créé en 1964). Le tapis de Savonnerie est exécuté sur un métier vertical. Le licier travaille sur l'endroit, à contre-jour, de manière à voir le carton et l'ouvrage face à la lumière. Le velours du tapis est formé par la juxtaposition de boucles et de points noués sur la chaîne, à raison de 8 à 20 points au centimètre carré. Le licier passe et noue la laine au moyen d'une broche. Cette technique particulière permet de réaliser un velours extrêmement serré. Les tapis portent tous le monogramme de la Manufacture un « S » ou un « L » avec en travers le dessin de la broche qui sert à tisser.

Les ateliers de dentelle

Alençon se caractérise par la technique à l'aiguille, à partir d'un fil de coton d'Égypte très fin et d'un réseau de tulle réalisé précédemment à la main. Un motif de quelques centimètres carrés représente des dizaines d'heures de travail avec une très forte acuité visuelle. Des travaux de broderie sont réalisés en parallèle pour soulager les yeux.

Le Puy réalise des dentelles à l'aide de fuseaux (petites bobines de bois) qui contiennent la réserve de fil. On entrecroise les fils pour former les points, fixés à l'aide d'épingles sur un métier, en suivant le modèle traduit par piquage sur « une carte ».

LES ARTISTES ET LEURS ŒUVRES

Extraits des entretiens menés par **Françoise de Loisy** avec les responsables et liciers dans les ateliers des Manufactures nationales

Pierrette BLOCH

Philippe Playe (Beauvais)

En transcrivant l'œuvre d'un artiste, nous avons appris à corriger « les défauts » qui apparaissent par agrandissement ; par exemple en décalant progressivement un fil pour garder une courbe parfaite. Avec Pierrette Bloch, il a fallu nous défaire de cette habitude, car ce sont justement les accidents de l'écriture qui l'intéressent ; l'émotion traduite par les différences de pression de la main qui écrit. Il nous a fallu transcrire cette sensibilité en acceptant de chambouler nos codes classiques. Pierrette Bloch nous a proposé des exemples d'écritures et nous avons trouvé des solutions en dialoguant avec elle. Il y a un tel contenu dans le corps d'une écriture ! Dans son travail personnel, elle a résolu assez vite d'écrire en mailles textiles réalisées avec des aiguilles à tricoter pour retrouver des pleins et des déliés. A Alençon, à Beauvais et au Puy, elle a travaillé sur sa maquette. Ce travail a été montré à la Galerie d'exposition de Beauvais : un travail souple réalisé par nouage, très délicat, que nous avons traduit dans la technique plus rigide de la tapisserie (trame souple sur chaîne tendue).

David BOENO

Jean-Claude Lagrange (Gobelins)

David Boeno a supervisé l'échantillonnage et les techniques employés (Gobelins et Savonnerie). La difficulté majeure était d'établir une gamme colorée bien étagée. Les lettres en point de tapis, au cœur de la laine coupée, rendent la couleur plus puissante ; il fallait jouer pour décaler les valeurs des couleurs en tapisserie. La mise en place était intéressante même si le tissage était moins passionnant (parfois c'est l'inverse qui arrive).

Philippe FAVIER

Philippe Playe (Beauvais)

Le dessin original est tellement minuscule (à peine 10 cm) qu'il a posé de nombreuses et nouvelles questions à résoudre dans le processus d'agrandissement et de transcription. Par exemple, les imperfections du très minuscule apparaissent démesurées dans la dimension visée. Il fallait rectifier le trait sans toucher à la composition. Au cours de la mise au point, l'artiste est revenu plusieurs fois pour retoucher l'agrandissement photographique. Il fallait garder la sensation de finesse des très petits éléments de la composition ; c'est ce qui nous a conduit au choix d'utiliser le savoir faire d'autres ateliers des Manufactures nationales, celui de la broderie. C'est Alençon qui a réussi la broderie de ces petits éléments de la composition (abeilles, végétaux dans bordure). C'est une première pour nous, cette collaboration avec ce travail précieux à l'aiguille. Le minutieux travail pour « recoller » dans ces pièces dans la tenture monumentale a permis une plus grande proximité avec l'artiste.

Le résultat final restitue un rapport à l'œuvre équivalent à l'esprit de l'œuvre originale : le spectateur est obligé de s'approcher pour voir les éléments plus petits qui, par leur relief, savent accrocher le regard.

Monique FRYDMAN

Philippe Playe (Beauvais)



L'ardente, 269 x 245 cm, Beauvais, 1999-2001
Maquette : toile pastel acrylique, 160 x 145 cm, 1998

L'ardente de Frydman est l'œuvre qui m'a fait le plus peur dans ma carrière... Lorsque cette œuvre m'a été confiée, avec cette puissance colorée incroyable, j'ai d'abord pensé : on ne va rien pouvoir sortir de cela en tapisserie ; petit à petit en s'immergeant on trouve des solutions, puis avec les discussions artiste/ liciers, la passion l'emporte, on se surpasse pour trouver quelque chose qui s'approche de l'intimité de l'artiste.

L'œuvre originale donne une sensation très fugace, impressionniste, comme une couleur changeant au gré des heures du jour.

Pour réaliser le carton nous avons fait des photos en noir et blanc que nous avons agrandies : on ne voyait pas grand-chose ; il s'agissait plus d'une sensation de dessin que de véritables tracés. Il a fallu les reprendre à la main en regard de l'original ; ce fut un dur effort de concentration optique pour échapper à l'ivresse de la couleur. La transcription tient du challenge, c'est un combat pour trouver la bonne idée ; c'est au cours de ce combat que notre rapport à l'œuvre évolue pour faire jaillir la solution.

Jean Michel ALBEROLA

Michel Loison (Savonnerie)

Dans mon travail, je cherche à rentrer dans la peau de l'artiste. Chaque artiste a un univers que le licier doit comprendre. Nous avons vécu une collaboration étroite avec l'artiste ; il nous a expliqué son propos et le sens de son œuvre que l'on a alors adapté, en respectant l'importance du travail fait dans la bordure...

Pour un tapis qui se met au sol, le choix des couleurs est très particulier, on rehausse tous les tons et on joue les contrastes. Par exemple : la laine très jaune pose des problèmes dans les tons clairs, les bleus deviennent des verts... et la laine blanchie devient grise. C'est important : il faut que cela tienne à la lumière dans le temps ; regardez certaines tapisseries anciennes, elles sont devenues couleur terre, on ne voit plus rien.

Artiste concepteur, licier et teinturier : c'est le tiercé qui garantit la qualité de notre travail où chacun joue un rôle capital ; nos teinturiers sont au sommet de leur art !

Vincent BIOULES

Philippe Playe (Beauvais)

Ce travail se caractérise plutôt dans la frontalité de l'œuvre, un mur ; une surface qui vient s'inscrire sur une architecture. Pour janvier 2012 nous tissons une nouvelle œuvre de Vincent Bioulès, une commande officielle pour la cour des comptes : un diptyque célébrant la création de la cour des comptes par Napoléon et la Cour aujourd'hui. L'esprit d'une commande officielle est très différent : le commanditaire présente un cahier des charges précis à respecter et peut intervenir pour des modifications en cours d'exécution. La tapisserie s'inscrit dans une architecture précise.

LES MANUFACTURES NATIONALES

Le Mobilier national et les Manufactures nationales ont pour vocation de meubler les résidences de l'Etat aussi bien en France (Matignon, L'Élysée, Sénat...) qu'à l'étranger (ambassades, consulats...), qui réunissent plus de 600 lieux de dépôt.

L'administration générale du Mobilier national et des Manufactures nationales de tapis et tapisseries regroupe le Mobilier national, la Manufacture de tapisserie des Gobelins, la Manufacture de tapisserie de Beauvais (ateliers situés à Paris et à Beauvais), la Manufacture de tapis de la Savonnerie (ateliers situés à Paris et Lodève) ainsi que les ateliers nationaux de dentelle du Puy et d'Alençon. Elle anime également deux lieux d'exposition, la Galerie nationale de la tapisserie à Beauvais et la Galerie des Gobelins réouverte au public en 2007, qui marque le retour à la fonction d'origine du bâtiment, c'est-à-dire la présentation d'expositions culturelles. Le service est devenu au 1^{er} janvier 2003, un service à compétence nationale rattaché au ministère de la Culture et de la Communication, Délégation aux Arts plastiques.



Façade du lieu d'exposition des Manufactures nationales

LES MANUFACTURES ET LA CRÉATION ARTISTIQUE CONTEMPORAINE

L'administration générale des Manufactures poursuit ce qui a été la politique de l'institution depuis sa création : la mise en œuvre d'une collaboration avec les artistes contemporains.

Une commission consultative, présidée par le délégué aux Arts plastiques, examine les propositions d'achats de cartons de tapis et tapisseries.

L'enjeu du dialogue fécond qui se noue avec les artistes, est la transposition en termes textiles d'une écriture au départ picturale ou photographique. Le tissage est, en effet, une création en soi et non une simple copie, même si le carton est adapté d'une œuvre existante. Le carton constitue une étape vers une nouvelle création qui devra son originalité à la nouvelle matière, au travail des teinturiers et au talent du licier.

LA MISSION DE FORMATION DU MOBILIER NATIONAL

L'administration générale du Mobilier national et des Manufactures assure une formation complète aux métiers de liciers et de restaurateurs de tapis et tapisseries.

Au cours des quatre années d'études, les élèves acquièrent la maîtrise technique des métiers de tissage (tapisserie de haute-lisse, de basse-lisse ou tapis de Savonnerie) ainsi que des métiers de restauration (tapis, tapisseries). Ils suivent également des cours d'art plastiques et des cours d'histoire générale de l'art.

A l'issue des études, l'obtention de la certification professionnelle ouvre sur le concours de technicien d'art du Ministère de la Culture et de la Communication. La réussite à ce concours donne accès à des emplois dans les ateliers du Mobilier national et dans les Manufactures nationales de tapis et tapisseries.

ŒUVRES EXPOSÉES

LES ANNÉES 60 : les années Malraux

Henri MATISSE (1869-1954)

Le ciel, 198 x 309 cm, Beauvais, 1964

Pablo PICASSO (1881-1973)

Les femmes à leur toilette, 295 x 435 cm,
Gobelins, 1967-1971

Georges BRAQUE (1882-1963)

Composition à l'oiseau, 535 x 379 cm,
Gobelins, 1971-72

Sonia DELAUNAY (1885-1979)

Composition n°2, 285 x 410 cm, Gobelins, 1966-69

LE CORBUSIER (1887-1963)

La femme et le maréchal ferrant, 219 x 363 cm,
Beauvais, 1967

Jean LURCAT (1892-1966) *

Le ciel, 341 x 453 cm, Gobelins, 1954-55

Alexandre CALDER (1898-1976)

Composition, 300 x 400 cm, Gobelins, 1964-66

LES ANNÉES 70 : l'atelier de recherche

Etienne HAJDU (1907-1996)

Estampille (triptyque), 1^{er} ex., 237 x 340 cm
(panneaux latéraux), 240 x 326 cm (panneau
central), Beauvais, 1970-71
Maquette : papier estampé 37 x 54 cm, 1970

Thomas GLEB (1912-1991)

Signes d'amour, 258 x 450, Beauvais, 1970-71
Maquette : papier chiffons découpés et collés,
60 x 100 cm, 1970

Alicia PENALBA (1918-1982)

Triptyque (Machadito, Samourai et Dans la forêt),
280 x 200 cm, Savonnerie, 1978-80
Maquette : papier et litho, 74 x 54 cm, 1978

LES ANNÉES 80

L'abstraction

Geneviève ASSE (1923)

Ouverture bleue II, 260 x 200 cm, Beauvais, 1978
Maquette : gouache et encre 65 x 39 cm, 1978

Ouverture bleue I, 265 x 200 cm, Beauvais, 1981

François MORELLET (1926)

Composition 86 001, 155 x 154 cm, Savonnerie, 1988

Edouardo CHILLIDA (1934-2002)

Homenaje a Paris, 240 x 405 cm, Beauvais, 2000-01
Maquette : gouache et encre 24 x 41 cm, 1999

Pierrette Bloch (1928)

Panneau 12, 266 x 366 cm, Beauvais, 1980-81

Tapis 1989, 306 x 125 cm, Savonnerie, 1989-90
Maquette : collage kraft, 25 x 34 cm, 1989

Composition n°2, 200 x 398 cm, Gobelins, 1979-81,
Maquette : dessin encre de chine, 22 x 43 cm, 1979

Mailles, 165 x 148 cm, Beauvais, 1983-86

Sans titre (Mailles), 120 x 110 cm,
dentelle du Puy, 1980

Sans titre (Mailles), 105 x 95 cm,
dentelle d'Alençon, 1980

LES ANNÉES 90-2000

Supports/Surfaces

Vincent BIOULES (1938)

Le Grand silence, 200 x 265 cm, Gobelins, 2010
Maquette : pastel gras sur carton 79 x 105 cm

Pierre BURAGLIO (1939)

Dazibao, 261 x 200 cm, Gobelins, 1986-88
Solarisation, 182 x 229 cm, Savonnerie, 1992-93

L'abstraction

Monique FRYDMAN (1943)

L'ardente, 269 x 245 cm, Beauvais, 1999-2001
Maquette : toile pastel acrylique,
160 x 145 cm, 1998

Christian de PORTZAMPARC (1944)

Sans titre, 460 x 350 cm, Savonnerie,
1999-2005

Retour de la figuration

Samuel BURI (1935)

Vaches sur un tapis, 273 x 392 cm,
Beauvais, 1973-74

Eduardo ARROYO (1937)

Fin de siècle de cinq à sept, 220 x 180 cm,
Gobelins, 1999-2001
Maquette : gouache sur papier 78 x 95 cm, 1998

Gérard GAROUSTE (1946)

Sans titre, 230 x 285 cm,
Gobelins, 1997-2003

Jean Michel ALBEROLA (1953)

Une surface légale et décorative, donc surestimée
(diptyque), 297 x 300 cm, Gobelins, 1999-2003,
305 x 305 cm, Savonnerie, 2000-2003,
Maquettes : gouache et encre sur papier,
50 x 50 cm, 1998

Philippe FAVIER (1957)

Les mille et une nuisent, 242 x 438 cm,
Beauvais, 1994-96
Maquette : huile sur altuglas 18 x 34 cm
Carton : agrandissement photo noir et blanc,
254 x 106,5 cm, 1991

Concept et installation

David BOENO (1955)

Illiade, chant 140, 250 x 300 cm, Gobelins, 1993-94
Maquette : gamme colorée, texte, pixel d'une partie
du lettrage 80 x 100 cm, Savonnerie, 1992

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Retrouvez toutes ces images en haute définition sur : www.angers.fr/presse - www.facondepenser.com



Pablo PICASSO (1881-1973)
Les femmes à leur toilette, 295 x 435 cm, Gobelins, 1967-71
Photo Ph. Sébert © Succession Picasso 2010



Alexandre CALDER (1898-1976)
Composition, 300 x 400 cm, Gobelins, 1964-66
Photo Ph. Sébert © Adagp Paris 2010



Thomas GLEB (1912-1991)
Signes d'amour (détail), 258 x 450 cm, Beauvais, 1970-71
© Famille Kalman, Photo I. Bideau



Edouardo CHILLIDA (1934-2002)
Homenaje a Paris, 240 x 405 cm, Beauvais, 2000-01
Photo I. Bideau © Adagp Paris 2010



Eduardo ARROYO (1937)
Fin de siècle de cinq à sept, 220 x 180 cm,
 Gobelins, 1999-2001
 Photo I. Bideau © Adagp Paris 2010



Pierrette BLOCH (1928)
Mailles, 165 x 148 cm, Beauvais, 1983-86
 Photo I. Bideau © ADAGP Paris 2010



Jean Michel ALBEROLA (1953)
Une surface légale et décorative, donc surestimée (diptyque),
 305 x 305 cm, Savonnerie, 2000-03
 Photo I. Bideau © Adagp Paris 2010



David BOENO (1955)
Iliade (détail), chant 140, 250 x 300 cm,
 Gobelins, 1993-94
 Photo F. Baussan © www.davidboeno.org



Philippe FAVIER (1957)
Les mille et une nuits (détail), 242 x 438 cm,
 Beauvais, 1994-96
 Photo I. Bideau © Adagp Paris 2010



AUTOUR DE L'EXPOSITION

LES EXCEPTIONNELLES

Café-Expo

Déambulation commentée dans l'exposition puis échange autour d'un verre, avec Françoise de Loisy, conservateur et commissaire de l'exposition, et des invités des Manufactures nationales.

Mardi 9 novembre - 20h (*sous-réserve*)

2h - gratuit

TOUT PUBLIC

Ateliers Manufactures nationales

L'atelier repose sur un va-et-vient entre la découverte de l'exposition avec un médiateur et une pratique en atelier avec un artiste-licier. Trois demi-journées d'atelier pour approfondir la découverte de l'exposition « Manufactures nationales » et tisser sur métier.

avec Martine Plait et Marie-Annick Loubaud, licières.

- **Ateliers d'été** de 9h30 à 12h30
 - 7, 8 et 9 juillet
 - 21, 22 et 23 juillet
 - 4, 5 et 6 août
 - 25, 26 et 27 août

- **Ateliers de l'automne**
 - 26, 27 et 28 octobre de 9h30 à 12h30
 - 28, 29 et 30 octobre de 14h30 à 17h30

Public mixte : adultes, familles, enfants à partir de 7 ans

(15 participants maximum)

Forfait adulte 15€ / forfait enfant 12€

3h - réservation obligatoire

Nocturne

Ouverture gratuite et exceptionnelle de l'exposition juste avant le démontage. Déambulation libre ou commentaires express sur les œuvres, dernier coup de projecteur avant la tombée de rideau.

Samedi 27 novembre - de 18h à 21h

Gratuit

ADULTES

Parcours commentés

Place aux tapisseries contemporaines des Manufactures nationales des Gobelins et de Beauvais et des tapis de la Savonnerie : création, couleurs, missions...

Tous les dimanches - 15h30

Tous les mardis et dimanches en juillet et en août - 15h30

1h30 - 5€/4€

L'ACCUEIL POUR LES SCOLAIRES

Rencontre enseignants

Enseignants tous niveaux : 2h

Mercredi 15 septembre - de 14h à 16h

Venir avec votre classe

- **Visite libre**: l'enseignant mène son groupe et organise lui-même ses activités
- **Atelier** : à partir du cycle 2
- **Parcours commenté** : à partir de la 4^{ème}

L'entrée et l'animation sont gratuites pour les élèves et leurs accompagnateurs.

L'ACCUEIL POUR LES GROUPES

Réservation obligatoire (à partir de 10 personnes) - Visite en semaine et le week-end

Tarif applicable par personne :

- Visite libre : 3 € adulte, gratuit pour les moins de 26 ans
- Visite avec médiation : 4 €
- Angers Loire Tourisme et Tour operator : 3,60 €

Programmation sous réserve de modification. Accueil des participants dans la limite des places disponibles.

RÉSERVATION RECOMMANDÉE AU 02 41 05 38 38

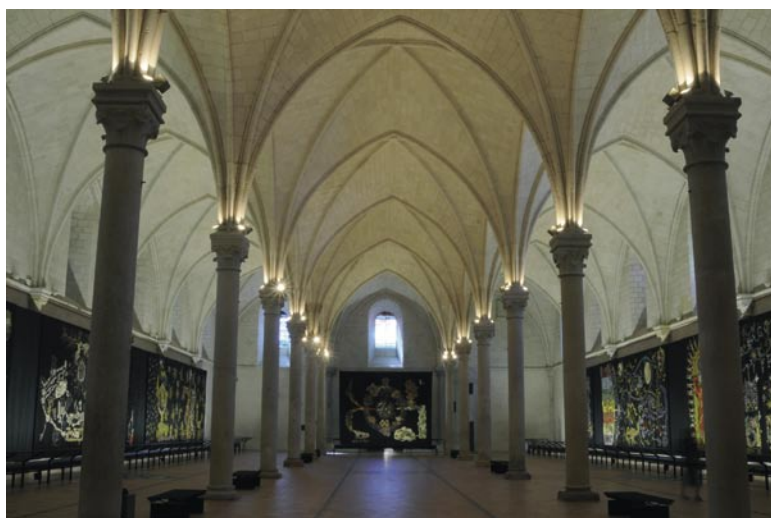
du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 17h

www.musees.angers.fr

LES MUSÉES D'ANGERS

Les Musées d'Angers réunissent 5 musées d'art dont la diversité des collections – peintures, sculptures, objets d'art, tapisserie, art textile, antiquités... – témoigne de la richesse artistique de la ville et participe à son rayonnement. Hébergés dans des lieux patrimoniaux uniques, les Musées d'Angers accueillent tout au long de l'année des expositions temporaires qui mettent en lumière artistes contemporains et expositions patrimoniales. Une programmation culturelle riche et variée (conférences, spectacle vivant, danse, animations pour les enfants...) propose un autre regard sur le musée qui favorise la croisée des arts et facilite la rencontre avec les œuvres.

MUSÉE JEAN-LURÇAT ET DE LA TAPISSERIE CONTEMPORAINE



Le Chant du Monde, Jean Lurçat

Les collections du musée rassemblent des œuvres qui situent l'art textile dans l'histoire. L'accrochage, réparti en deux lieux, suit le fil de la tapisserie des années 1950 jusqu'aux démarches les plus contemporaines.

L'Hôpital Saint-Jean, remarquable ensemble architectural du XII^e siècle, abrite depuis 1967, dans l'ancienne salle des malades le *Chant du Monde* de Jean Lurçat (1957-1966). Manifeste d'un artiste engagé, écho contemporain à la tenture médiévale de *L'Apocalypse*, cet ensemble de dix tapisseries constitue une vision épique, poétique, symbolique et humaniste du XX^e siècle.

Lorsqu'en 1957, Jean Lurçat entreprend les premiers cartons du *Chant du Monde*, il saura s'inspirer, se nourrir de cette *Apocalypse* ancienne, découverte en 1937 pour créer sa propre *Apocalypse*, celle de sa génération, meurtrie par deux guerres mondiales. En créant le *Chant du Monde*, l'artiste a souhaité transmettre un message d'espoir.

Le bâtiment de l'ancien orphelinat du XVII^e siècle a été restauré en juin 1986. Au fil des ans, les collections se sont enrichies de plus de trois cents tapisseries et œuvres textiles (sans compter les peintures, dessins...) dont les très importantes donations Lurçat, Gleb et Grau-Garriga qui constituent le noyau des collections permanentes.

Les premières salles, consacrées à l'œuvre peint et tissé de Jean Lurçat (1892-1966), permettent de suivre son parcours artistique. Il est l'un des acteurs majeurs du mouvement de la « renaissance de la tapisserie française » d'après-guerre.

Suivent les œuvres de Thomas Gleb (1912-1991) qui témoignent d'une évolution, depuis sa période figurative jusqu'à un langage proche de l'abstraction. Ses tapisseries blanches sont significatives du mouvement de la « Nouvelle Tapisserie » en France.

La dernière salle est consacrée aux œuvres monumentales de Josep Grau-Garriga (1929), grande figure de la « Nouvelle Tapisserie ». Peintre, sculpteur, il affirme dans ses tapisseries l'utilisation de matériaux multiples, le volume et le tridimensionnel.

Régulièrement les collections du musée sont proposées au public lors d'expositions temporaires. On peut voir ainsi des œuvres des représentants de la tapisserie française d'après-guerre (Matégot, Lagrange, Wogensky, Prassinis, Tourlière, Dom Robert...), du mouvement international de la « Nouvelle Tapisserie » des années soixante-dix (Olga de Amaral, Daquin, Jagoda Buic, Abakanowicz...) et d'œuvres d'artistes plus contemporains comme Marie-Rose Lortet, Odon, Patrice Hugues, Vigas...

Ce patrimoine unique au monde permet au musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine d'Angers de se positionner parmi les plus grandes collections de tapisseries.

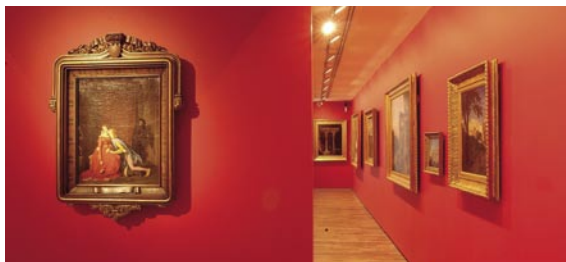
Dernières expositions temporaires présentées :

*Artapestry n°2 – European Tapestry Forum
9^e triennale internationale des mini-textiles
Jean Lurçat : tapisseries (1940 – 1965)*

Prochaine exposition

*Ecole catalane de tapisserie,
décembre 2010 – mai 2011*

MUSÉE DES BEAUX-ARTS



Musée des Beaux-Arts, Cabinet rouge

Installé depuis 1796 dans l'hôtel particulier du logis Barrault (XV^e siècle), fleuron de l'architecture civile gothique, le musée des Beaux-Arts d'Angers a rouvert ses portes en juin 2004 après cinq années de travaux de rénovation et d'extension des bâtiments.

Vaste et fonctionnel, le musée offre 3 000 m² d'exposition selon deux parcours permanents : Beaux-Arts (350 peintures et sculptures du XIV^e siècle à nos jours) et Histoire d'Angers (550 pièces archéologiques et objets d'art, du néolithique à nos jours). Le musée s'est doté également d'un espace d'exposition temporaire de 550 m², d'un cabinet d'arts graphiques et d'un auditorium. Des bornes interactives accueillent le visiteur et proposent une visite virtuelle du musée.

Issues de nombreux dons, legs, acquisitions ou dépôts, les œuvres sont situées dans les salles historiques du musée. 300 d'entre elles sont exposées sur les 1 700 que compte le musée des Beaux-Arts. Environ 150 ont reçu une restauration fondamentale pendant les travaux. Elles sont réparties selon deux parcours permanents distincts :

Le parcours « Beaux-Arts »

La visite commence au premier étage par deux salles consacrées aux Primitifs du XV^e siècle (français, italiens et flamands) et aux objets d'art de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance, puis par 4 salles exposant les Écoles du Nord et les Écoles françaises et italiennes des XVII^e et XVIII^e siècles.

Au deuxième étage, le visiteur découvre les bijoux du XVIII^e siècle, puis les grands tableaux de la première moitié du XIX^e siècle. En redescendant au premier étage, il pénètre dans une grande salle dédiée à l'art moderne du XX^e siècle et à l'art contemporain. Pour terminer, la salle Gumery présente des toiles de grand format de la seconde moitié du XIX^e siècle et des sculptures.

Le parcours « Histoire d'Angers »

Grâce aux collections de l'ancien musée d'Antiquités, aux fouilles réalisées à Angers et aux acquisitions, le musée arbore une collection intéressante d'objets archéologiques et d'objets d'art décoratif. Ce nouveau parcours témoigne de l'activité des angevins au fil des siècles.

Des origines aux projets d'urbanisme contemporains, le développement de la ville d'Angers est jalonné de plans. Les découvertes archéologiques anciennes et récentes révèlent les premières traces d'occupation du site au néolithique et la création de la ville gallo-romaine : Juliomagus. Des fragments lapidaires et des éléments en bois évoquent le décor sculpté des églises et des maisons à pans de bois. La vie sociale, économique et culturelle est illustrée par une importante iconographie : portraits, vues de la ville, photographies...

Dernières expositions temporaires présentées :

Jean-Pierre Pincemin, jusqu'au 19 septembre 2010

Le portrait d'Auguste Rodin

Robert Malaval

Prochaine exposition

Loriot-Melia, 29 octobre 2010 – 27 février 2011

GALERIE DAVID D'ANGERS

Depuis 1984, l'abbatiale Toussaint (XIII^e siècle) restaurée accueille les œuvres du sculpteur Pierre-Jean David, dit David d'Angers (1788-1856).

En raison des dons multiples et réguliers de l'artiste à sa ville natale, la collection du musée est impressionnante : œuvres monumentales, commandes (Fronton du Panthéon), portraits en buste, médaillons. La genèse de l'œuvre est perceptible grâce aux esquisses dessinées, modelées en terre et moulages en plâtre. Cette réhabilitation architecturale puissante, juxtapose les principes et matériaux de la modernité (structure de fer, emploi du béton et du verre) à ceux du temps passé (emploi du tuffeau et de l'ardoise). L'architecte Pierre Prunet a souhaité préserver le statut de ruine classée Monument Historique du bâtiment en donnant à la lumière une place essentielle.

MUSÉE-CHÂTEAU DE VILLEVÊQUE

Forteresse bâtie au XII^e siècle, le musée-château de Villevêque présente les œuvres léguées par Marie Dickson-Duclaux en 2002 à la ville d'Angers pour en faire une annexe du musée des Beaux-Arts. Elle suit en cela les volontés de son époux, Daniel Duclaux, décédé en 1999. Ce dernier, riche industriel et amateur d'art éclairé, a constitué une importante collection d'œuvres d'art du Moyen-âge et de la Renaissance.

Un parcours inversé de la Renaissance au Moyen-âge, présente des objets d'art aux techniques variées : céramiques hispano-mauresques et italiennes, statuettes italiennes en bronze (XV^e et XVI^e siècles), émaux du limousin (XII^e siècle), têtes d'apôtre en pierre (XIII^e siècle), sculptures en bois polychrome (XV^e siècle), tapisserie (Flandres, vers 1500).

MUSÉE PINCÉ

Le logis Pincé, écrin Renaissance aux pièces étroites, situé au cœur de la ville, invite à un voyage intimiste, où érudition et poésie s'associent afin d'emmener tout visiteur dans la traversée des civilisations grecques, romaines et égyptiennes, de l'art japonais et de l'art chinois.

Musée fermé actuellement pour travaux.

ANGERS, LA CULTURE POUR TOUS

Entretien avec **Monique Ramognino**, adjointe à la culture et au patrimoine

Quelles valeurs sont associées à la politique culturelle de la Ville ?

L'offre culturelle à Angers est riche, variée et de qualité. La ville a fait, depuis plusieurs années, des efforts considérables pour rendre cette offre accessible à tous (carte partenaire, Pass Culture Sport ; charte Cultures et Solidarités...).

Mais les élus se posent aussi la question d'une politique culturelle démocratique qui favoriserait en même temps la création, l'expérience, la découverte. En facilitant les pratiques amateurs tout en continuant de soutenir les professionnels, l'action culturelle angevine dépasse l'enjeu artistique : elle rend les citoyens à la fois acteurs et spectateurs, elle crée du lien, elle développe l'esprit critique, elle ouvre à l'autre, elle participe à l'émancipation de chacun. Ce sont donc des enjeux plus vastes qu'elle vise : des enjeux urbains, sociaux, économiques, sociétaux.

La musique classique est un des exemples de cette volonté de rendre accessible la culture à tous.

Les concerts de l'Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL), avec ses 3 500 abonnés à Angers, renforcent une audience et une recherche d'un nouveau public avec les concerts gratuits à destination des familles et des publics qui ont besoin de clés. Ainsi des séances spécifiques sont programmées au public des CCAS, des étudiants, des balades musicales au CHU d'Angers au service de rhumatologie et de pneumologie (plus d'informations au 02 41 25 29 27 ou spapin@onpl.fr).

Le nouveau directeur musical John Axelrod s'est engagé personnellement sur une démocratisation de l'accès à la musique symphonique.

Le travail de Angers Nantes Opéra promeut, avec une sensibilisation en profondeur, dans le cadre de la charte Cultures et Solidarités, l'accès de ce genre complet qu'est l'Opéra. Cette année, c'est l'opéra « le Concile d'Amour » qui a été travaillé et sera présenté (contact : Bénédicte de Vanssay au 02 41 36 76 53 ou b.devanssay@angers-nantes-opera.com).

Après 3 ans d'existence, Le Quai est devenu un lieu incontournable de la cité. En quoi cet espace culturel a modifié le paysage culturel angevin ?

Tout d'abord, Le Quai a modifié le paysage angevin parce que c'est un bâtiment que l'on remarque, qui ne laisse pas indifférent et qui a profondément changé ce quartier d'Angers : c'est devenu un lieu de promenade, on aime y flâner en famille, profiter de la magnifique vue sur le château qu'offre la terrasse. En cela, la réussite est déjà d'avoir désacralisé un lieu culturel pour en faire un lieu familial.

Par ailleurs, la programmation du Quai en fait vraiment le lieu de tous les angevins : enfants, adolescents, adultes, passionnés de musique, de théâtre, de danse, d'opéra, de cirque, d'arts plastiques, ou de cultures urbaines, amateurs, semi-professionnels ou artistes renommés, tous ont leur place au Quai. Cette place, chacun peut la trouver dans les salles de spectacle, dans la salle de répétition, dans le forum mais aussi dans les maisons de quartier puisque le Quai programme également des spectacles dans des quartiers plus excentrés (plus d'informations au 02 44 01 22 22 ou www.lequai-angers.eu).

Angers, une âme cinéphile et bédéphile ?

Le Festival Premiers Plans est un événement de renommée internationale qui fait vivre la ville d'Angers au rythme du cinéma pendant une semaine, tous les ans, en janvier. Fidèle à son souci de favoriser la création, ce festival récompense de jeunes réalisateurs, permet de découvrir de nouveaux scénaristes, fait participer les établissements scolaires et les maisons de quartiers à des actions de sensibilisation à l'univers cinématographique et fait découvrir ou redécouvrir l'œuvre d'un grand réalisateur. Cet événement majeur réunit donc toutes les ambitions de l'action culturelle angevine.

Mais l'action autour du cinéma ne se limite pas à cette semaine particulièrement intense : elle se déroule toute l'année, avec le Festival Cinéma d'Afrique, avec les ateliers de Jeanne Moreau, avec le cinéma les 400 coups, avec la sensibilisation en direction du jeune public notamment.

Par ailleurs, les bibliothèques d'Angers deviennent des lieux de vie, de partage, d'échange et de découverte artistique. La bibliothèque Fratellini, inaugurée en 2008, en est un exemple significatif : installée au cœur d'une cité éducative, elle offre un pôle musical d'excellence autant qu'un lieu de lecture. Chaque bibliothèque du réseau offre un rayon spécifique de bandes dessinées.

Angers est reconnue comme l'une des villes les plus dynamiques pour les musiques actuelles. Comment l'expliquer ?

La ville d'Angers favorise les pratiques amateurs. Le Festival « Tours de Scène », créé à l'origine pour permettre la diffusion des musiciens amateurs, s'était un peu éloigné de ses missions premières. C'est pourquoi les élus ont décidé de le remplacer par un dispositif qui permet de faciliter les concerts amateurs et de faire donc en sorte que ces artistes, parfois accompagnés de professionnels, rencontrent un nouveau public. De plus, la Ville soutient les associations qui accueillent des musiciens, qui les aident à répéter et à monter des projets, qui organisent concerts et festivals, comme Emergences.

Par ailleurs, le Chabada est une scène phare reconnue partout en France dans la promotion des musiques actuelles. Là encore, la programmation de qualité, le soutien aux amateurs, le travail en résidence d'artistes reconnus ou de groupes émergents, permettent de faire de ce lieu angevin une référence et un tremplin (plus d'informations : www.lechabada.com).

Angers est également une référence en ce qui concerne les Arts de la rue ?

Le site de la Paperie accueille deux entités reconnues dans ce domaine :

l'un des neuf CNAR (Centres Nationaux des Arts de la Rue) français, dont la mission principale est l'aide à la création, l'Ecole des Arts du Cirque, qui est ouverte à tous, jeunes et moins jeunes, toute l'année, pour des activités régulières, pour des ateliers hors les murs ou pour des stages.

En outre, un événement majeur dans le domaine du spectacle de rue a lieu tous les ans à Angers : le festival des Accroche-cœurs, qui, lors du 2^e week-end de septembre, fait participer à cette grande fête populaire des milliers d'acteurs-spectateurs venus de la France entière.

A Angers, les collections de tapisseries anciennes et contemporaines présentées au public sont, pour certaines, si célèbres que l'on peut parler d'une véritable « attraction » touristique et artistique.

Angers est devenue une référence dans le domaine des arts textiles grâce à un patrimoine de tapisseries unique au monde ?

En effet, au château est conservé la célèbre tapisserie de l'Apocalypse, chef d'œuvre médiéval.

Au-delà de ses grandes qualités artistiques, sa liberté d'interprétation est admirée par tous.

Jean Lurçat fit spécialement le voyage à Angers en 1937 pour voir et rencontrer cette œuvre magistrale.

En 1957, il commence les premiers cartons du *Chant du monde*. Il crée ainsi son Apocalypse, que la ville d'Angers acquiert en 1967, bien que inachevé, par le décès de l'artiste en 1966.

En 1986 le pôle tapisserie est renforcé par l'ouverture d'un nouveau lieu d'exposition et de création proche du *Chant du monde*: le musée de la tapisserie contemporaine et le C.R.A.T (Centre Régional d'Art Textile) qui regroupe au sein de la même association et sur le même site les créateurs angevins du textile. Aujourd'hui l'association est dissoute, mais les artistes liciers continuent de marquer la vie angevine de leur présence active.

Au musée, depuis plus de 20 ans se sont succédés des expositions des grands noms de l'art textile contemporain international : Josep Grau-Garriga, Olga de Amaral, Alfred Manessier, Marie-Rose Lortet, Pierre Wemaëre, Oswaldo Vigas...

mais également des manifestations internationales (Triennale des mini-textiles, Artapestry, Biennale de la dentelle contemporaine) le travail en réseau avec les grandes collections européennes (Lodz, Lausanne, Paris, Tokyo...).

Ce patrimoine unique au monde permet à Angers de se positionner parmi les plus grands lieux de la tapisserie, lieux de référence et de vie de la création actuelle.

ANGERS : LES GRANDS RENDEZ-VOUS

• Janvier :
festival « Premiers Plans »

• Avril :
festival « Cinémas d'Afrique »
Tous les deux ans.

• Mai :
festival « Gipsy Swing »
Un carrefour national et européen
des musiques tziganes...

• Juin-juillet :
le « Festival d'Anjou » est un évènement
théâtral organisé par le Département de
Maine-et-Loire qui attire 21 000 spectateurs...

• Juillet-août :
festival « Tempo Rives »
De belles soirées estivales autour des musiques
du monde, du jazz, du funk...

• Septembre :
« Les Accroche-Cœurs »
Trois jours de fête dans les rues d'Angers avec
des spectacles de rue intimistes et géants...

• Octobre-novembre :
« Triptyque »
Une manifestation d'art contemporain originale
dans son concept. La Ville invite des galeries d'art
françaises et internationales à présenter (pendant
6 semaines) les artistes qu'elles promouvent
dans plusieurs espaces municipaux

• Décembre :
« Festival de la bande dessinée d'Angers »

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

INFORMATIONS TOURISTIQUES

Formule week-end « ANGERS DECOUVERTE » 2 jours / 1 nuit

A partir de 49 € par personne (Base 2 personnes)

Au programme, une escapade urbaine sous la ligne de la culture ! Munis d'un City Pass 24 heures, visitez Le Chant du monde de Jean Lurçat au musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine, et découvrez l'exposition des Manufactures nationales. Vous pourrez également explorer le centre historique et son château forteresse, et découvrir les saveurs et savoirs faire angevins...

Ce séjour 2 jours/1 nuit comprend par personne :

1 nuit en hôtel** ou***

1 petit déjeuner

1 Angers City pass 24 heures

1 guide du shopping

1 Bon de réduction de 10% à la boutique de l'Office de Tourisme

1 Carnet de voyage (plans, guides des bonnes adresses)

Ce séjour ne comprend pas :

Le transport, les repas, les extra et dépenses à caractère personnel

Date de validité : toute l'année du vendredi au lundi

Réservation : Office de Tourisme d'Angers Loire Métropole

Tél : 02 41 23 50 00 ou www.angersloiretourisme.com

<http://www.angersloiretourisme.com/fr/reservation-hotels-sejour-angers.aspx>

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Jean-Lurçat et de la Tapisserie contemporaine

4, boulevard Arago – 49100 Angers – Tél. : 02 41 24 18 48

Mail : musees@ville.angers.fr - Web : www.musees.angers.fr

Directeur des Musées d'Angers : Patrick le Nouène, conservateur en chef du patrimoine

Commissaire de l'exposition : Françoise de Loisy, conservateur aux musées d'Angers

Commissaire associée de l'exposition : Marie-Hélène Massé-Bersani, directrice du département de la production aux Manufactures nationales

Horaires d'ouverture : jusqu'au 3 octobre, tous les jours de 10h à 18h30

à partir du 5 octobre, du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h

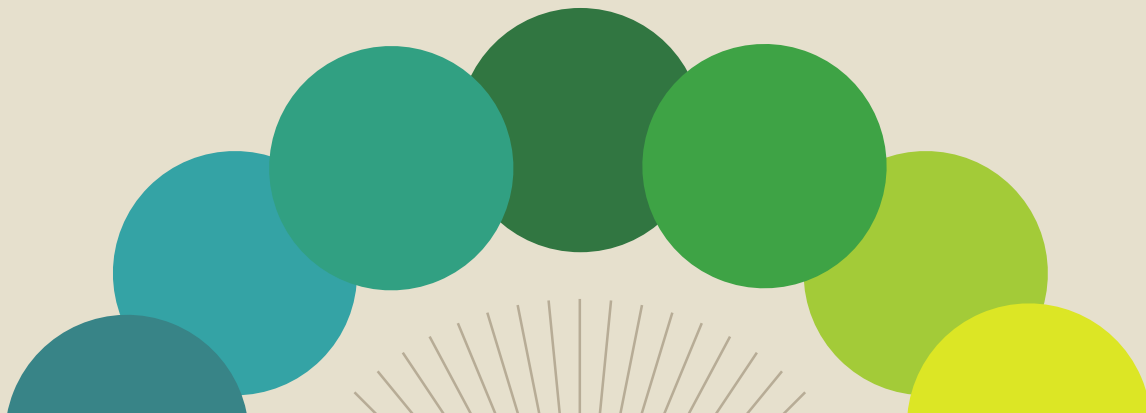
Tarifs : 4€/ 3€

Renseignements / Réservation : 02 41 05 38 38

du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 17h

Catalogue

96 pages - Textes : I. Denis, J.C. Lagrange, P. Le Nouène, M. Loison, F. de Loisy, M.H. Massé-Bersani, G. Michot, P. Playe, J.P. Samoyaul, B. Schotter, M. Zuber-Cupissol - Éditions ville d'Angers - prix : 20 €



RELATIONS PRESSE

RELATIONS PRESSE RÉGIONALE

Communication Ville d'Angers

Corine Busson-Benhammou - relations presse

Tél. : 02 41 05 40 33 - Fax : 02 41 05 39 29

corine.busson-benhammou@ville.angers.fr

RELATIONS PRESSE NATIONALE ET INTERNATIONALE

FAÇON DE PENSER

Florence Rosenfeld : 01 55 33 15 22 - florence@facondepenser.com

Caroline Denhez : 01 55 33 15 30 - caroline@facondepenser.com

